

Année 2008

**L'ANTHROPOMORPHISME DANS LA RELATION  
HOMME-CHIEN EST-IL COMPATIBLE AVEC  
LE BIEN-ETRE DU CHIEN ?**

**ASPECTS ETHOLOGIQUES, SOCIOLOGIQUES, PSYCHOLOGIQUES  
ET CULTURELS**

THESE

Pour le

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

Présentée et soutenue publiquement devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

le.....

par

**Virginie Sandrine LE FAUCHEUR**

Née le 2 février 1982 à Compiègne (Oise)

JURY

**Président :**

**Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL**

**Membres**

**Directeur : B. DEPUTTE**

**Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort**

**Assesseur : J.F. COURREAU**

**Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort**

**LISTE DES MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT**

Directeur : M. le Professeur MIALOT Jean-Paul

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs MORAILLON Robert, PARODI André-Laurent, PILET Charles, TOMA Bernard  
Professeurs honoraires: MM. BUSSIERAS Jean, CERF Olivier, LE BARS Henri, MILHAUD Guy, ROZIER Jacques, CLERC Bernard**DEPARTEMENT DES SCIENCES BIOLOGIQUES ET PHARMACEUTIQUES (DSBP)**

Chef du département : M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur - Adjoint : M. DEGUEURCE Christophe, Professeur

|  |  |
|--|--|
| <p><b>-UNITE D'ANATOMIE DES ANIMAUX DOMESTIQUES</b><br/>Mme CREVIER-DENOIX Nathalie, Professeur<br/>M. DEGUEURCE Christophe, Professeur*<br/>Mme ROBERT Céline, Maître de conférences<br/>M. CHATEAU Henri, Maître de conférences</p> <p><b>-UNITE DE PATHOLOGIE GENERALE , MICROBIOLOGIE, IMMUNOLOGIE</b><br/>Mme QUINTIN-COLONNA Françoise, Professeur*<br/>M. BOULOUIS Henri-Jean, Professeur</p> <p><b>-UNITE DE PHYSIOLOGIE ET THERAPEUTIQUE</b><br/>M. BRUGERE Henri, Professeur<br/>Mme COMBRISSEON Hélène, Professeur*<br/>M. TIRET Laurent, Maître de conférences</p> <p><b>-UNITE DE PHARMACIE ET TOXICOLOGIE</b><br/>Mme ENRIQUEZ Brigitte, Professeur *<br/>M. TISSIER Renaud, Maître de conférences<br/>M. PERRON Sébastien, Maître de conférences</p> <p><b>-UNITE : BIOCHIMIE</b><br/>M. MICHAUX Jean-Michel, Maître de conférences<br/>M. BELLIER Sylvain, Maître de conférences</p> | <p><b>- UNITE D'HISTOLOGIE , ANATOMIE PATHOLOGIQUE</b><br/>M. CRESPEAU François, Professeur<br/>M. FONTAINE Jean-Jacques, Professeur *<br/>Mme BERNEX Florence, Maître de conférences<br/>Mme CORDONNIER-LEFORT Nathalie, Maître de conférences</p> <p><b>- UNITE DE VIROLOGIE</b><br/>M. ELOIT Marc, Professeur *<br/>Mme LE PODER Sophie, Maître de conférences</p> <p><b>-DISCIPLINE : PHYSIQUE ET CHIMIE BIOLOGIQUES ET MEDICALES</b><br/>M. MOUTHON Gilbert, Professeur</p> <p><b>-UNITE DE GENETIQUE MEDICALE ET MOLECULAIRE</b><br/>M. PANTHIER Jean-Jacques, Professeur<br/>Mlle ABITBOL Marie, Maître de conférences</p> <p><b>-DISCIPLINE : ETHOLOGIE</b><br/>M. DEPUTTE Bertrand, Professeur</p> <p><b>-DISCIPLINE : ANGLAIS</b><br/>Mme CONAN Muriel, Ingénieur Professeur agrégé certifié</p> |
|--|--|

**DEPARTEMENT D'ELEVAGE ET DE PATHOLOGIE DES EQUIDES ET DES CARNIVORES (DEPEC)**

Chef du département : M. FAYOLLE Pascal, Professeur - Adjoint : M. POUCHELON Jean-Louis , Professeur

|  |   |
|--|---|
| <p><b>- UNITE DE MEDECINE</b><br/>M. POUCHELON Jean-Louis, Professeur*<br/>Mme CHETBOUL Valérie, Professeur<br/>M. BLOT Stéphane, Maître de conférences<br/>M. ROSENBERG Charles, Maître de conférences<br/>Mme MAUREY Christelle, Maître de conférences</p> <p><b>- UNITE DE CLINIQUE EQUINE</b><br/>M. DENOIX Jean-Marie, Professeur<br/>M. AUDIGIE Fabrice, Maître de conférences*<br/>Mme MESPOULHES-RIVIERE Céline, Maître de conférences contractuel<br/>Melle PRADIER Sophie, Maître de conférences contractuel</p> <p><b>-UNITE DE REPRODUCTION ANIMALE</b><br/>Mme CHASTANT-MAILLARD Sylvie, Maître de conférences* (rattachée au DPASP)<br/>M. NUDELMANN Nicolas, Maître de conférences<br/>M. FONTBONNE Alain, Maître de conférences<br/>M. REMY Dominique, Maître de conférences (rattaché au DPASP)<br/>M. DESBOIS Christophe, Maître de conférences<br/>Mlle CONSTANT Fabienne, Maître de conférences (rattachée au DPASP)<br/>Melle DEGUILLAUME Laure, Maître de conférences contractuel (rattachée au DPASP)</p> | <p><b>- UNITE DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE</b><br/>M. FAYOLLE Pascal, Professeur *<br/>M. MAILHAC Jean-Marie, Maître de conférences<br/>M. MOISSONNIER Pierre, Professeur<br/>Mme VIATEAU-DUVAL Véronique, Maître de conférences<br/>Mme RAVARY Béangère, Maître de conférences (rattachée au DPASP)<br/>M. ZILBERSTEIN Luca, Maître de conférences contractuel<br/>M. HIDALGO Antoine, Maître de conférences contractuel</p> <p><b>- UNITE DE RADIOLOGIE</b><br/>Mme BEGON Dominique, Professeur*<br/>Mme STAMBOULI Fouzia, Maître de conférences contractuel</p> <p><b>- DISCIPLINE : OPHTALMOLOGIE</b><br/>Mlle CHAHORY Sabine, Maître de conférences contractuel</p> <p><b>- UNITE DE PARASITOLOGIE ET MALADIES PARASITAIRES</b><br/>M. CHERMETTE René, Professeur<br/>M. POLACK Bruno, Maître de conférences*<br/>M. GUILLOT Jacques, Professeur<br/>Mme MARIENAC Geneviève, Maître de conférences contractuel<br/>Mlle HALOS Lénaïg, Maître de conférences</p> <p><b>-UNITE DE NUTRITION-ALIMENTATION</b><br/>M. PARAGON Bernard, Professeur *<br/>M. GRANDJEAN Dominique, Professeur</p> |
|--|---|

**DEPARTEMENT DES PRODUCTIONS ANIMALES ET DE LA SANTE PUBLIQUE (DPASP)**

Chef du département : M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences - Adjoint : Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences

|  |  |
|--|--|
| <p><b>-UNITE DES MALADIES CONTAGIEUSES</b><br/>M. BENET Jean-Jacques, Professeur*<br/>Mme HADDAD/ HOANG-XUAN Nadia, Maître de conférences<br/>Mme DUFOUR Barbara, Maître de conférences</p> <p><b>-UNITE D'HYGIENE ET INDUSTRIE DES ALIMENTS D'ORIGINE ANIMALE</b><br/>M. BOLNOT François, Maître de conférences *<br/>M. CARLIER Vincent, Professeur<br/>Mme COLMIN Catherine, Maître de conférences<br/>M. AUGUSTIN Jean-Christophe, Maître de conférences</p> <p><b>- DISCIPLINE : BIostatistiques</b><br/>M. SANAA Moez, Maître de conférences</p> | <p><b>- UNITE DE ZOOTECHNIE, ECONOMIE RURALE</b><br/>M. COURREAU Jean-François, Professeur<br/>M. BOSSE Philippe, Professeur<br/>Mme GRIMARD-BALLIF Bénédicte, Professeur<br/>Mme LEROY Isabelle, Maître de conférences<br/>M. ARNE Pascal, Maître de conférences<br/>M. PONTER Andrew, Maître de conférences*</p> <p><b>- UNITE DE PATHOLOGIE MEDICALE DU BETAIL ET DES ANIMAUX DE BASSE-COUR</b><br/>M. MILLEMANN Yves, Maître de conférences*<br/>Mme BRUGERE-PICOUX Jeanne, Professeur (rattachée au DSBP)<br/>M. MAILLARD Renaud, Maître de conférences<br/>M. ADJOU Karim, Maître de conférences</p> |
|--|--|

Mme CALAGUE, Professeur d'Education Physique

\* Responsable de l'Unité

Mme GIRAUDET Aude Clinique équine, Ingénieur de recherche

# REMERCIEMENTS

A Monsieur le Professeur

Professeur à la faculté de médecine de Créteil,  
Qui m'a fait l'honneur de présider mon jury de thèse.  
Hommage respectueux.

A Monsieur Bertrand DEPUTTE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort,  
qui m'a fait l'honneur de diriger cette thèse et m'a conseillée dans  
cette tâche.  
Sincères remerciements.

A Monsieur Jean-François COURREAU

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort,  
Qui m'a fait l'honneur d'accepter de participer à mon jury de thèse.  
Sincères remerciements.

A mes Parents

Pour leur soutien durant toutes ses années, pour m'avoir permis de réaliser mon rêve d'enfant, celui d'être un jour Vétérinaire.  
Merci de m'avoir toujours soutenue dans les moments heureux mais surtout dans les moments difficiles et d'avoir cru en moi.

A mon Frère, Patrice

Pour m'avoir accompagnée et parfois supportée durant ces années.

A ma Grand-mère, Suzanne

Pour tes encouragements permanents.

A Céline, ma partenaire de prépa exilée à Nantes

Malgré l'éloignement, sache que tu représentes pour moi une véritable amie.

A Pauline, ma mère de clinique

Merci de ta patience, de ton aide et de ton soutien pendant toutes ses années.  
Reste comme tu es.

# L'ANTHROPOMORPHISME DANS LA RELATION HOMME-CHIEN EST-IL COMPATIBLE AVEC LE BIEN-ETRE DU CHIEN ?

ASPECTS ETHOLOGIQUES, SOCIOLOGIQUES, PSYCHOLOGIQUES ET CULTURELS

NOM et Prénom : LE FAUCHEUR Virginie

RESUME : L'anthropomorphisme est la tendance à attribuer aux animaux des traits, des comportements, et des capacités, notamment cognitives, considérés comme propres à l'homme. Cette attitude est particulièrement répandue, et en expansion constante dans les civilisations occidentales, notamment en ce qui concerne la relation homme-chien. Le but de ce travail est d'explorer quelles formes ou manifestations de l'anthropomorphisme peuvent conduire à porter atteinte au bien-être des chiens, animaux de compagnie. L'anthropomorphisme « affectif » est distingué de l'anthropomorphisme par non respect des besoins spécifiques du chien. La première forme d'anthropomorphisme concerne le fait que le propriétaire assimile son chien à une personne humaine et se comporte à son égard comme il le ferait avec un compagnon humain. L'autre forme d'anthropomorphisme conduit au non respect, par négation ou méconnaissance, des adaptations fondamentales du chien, espèce animale sociale, carnivore, et prédatrice. Les arguments développés tendent à montrer qu'anthropomorphisme et bien-être du chien sont souvent incompatibles. La forme d'anthropomorphisme par non-respect des besoins éthologiques est la forme la plus préjudiciable au bien-être des chiens de compagnie.

Mots clés : RELATION HOMME-ANIMAL, ANTHROPOMORPHISME, CULTURE, BIEN-ETRE ANIMAL, PROTECTION ANIMALE, CARNIVORE, CHIEN, PSYCHOLOGIE, COGNITION

JURY :

Président : Pr.

Directeur : Pr. DEPUTTE Bertrand

Assesseur : Pr. COURREAU Jean-François

Adresse de l'auteur:

Melle LE FAUCHEUR Virginie  
36 rue de Cinqueux  
60700 Sacy Le Grand

# IS ANTHROPOMORPHISM IN HUMAN-DOG RELATIONSHIP HARMLESS FOR THE WELL-BEING OF DOG PETS ?

ETHOLOGICAL, SOCIOLOGICAL, PSYCHOLOGICAL AND CULTURAL ASPECTS

SURNAME : LE FAUCHEUR Virginie

SUMMARY: Anthropomorphism is referred as to a tendency to attribute to animals some, or all, human cultural traits, behaviours, cognitive capacities which are considered as unique to *Homo sapiens*. Anthropomorphism is particularly widespread in Western cultures and is developing steadily as far as Human-Dog relationship is concerned. This work is aimed at exploring which kind of anthropomorphism may harm the well-being of dog pets. "Affective" anthropomorphism is distinguished from anthropomorphism arising from an absence of respect of specific needs, especially ethological ones, of the dog. The former kind is due to the fact that owner assimilates his dog to a human being and behaves towards him as he would to a conspecifics, particularly using exclusively language in interactions. The latter kind leads the absence of respect of dog specific needs likely arises from the ignorance of evolutionary adaptations of the dog, a social, carnivorous and predatory species. Arguments that are exposed in our work showed that anthropomorphism and well-being of dogs are often incompatible. The kind of anthropomorphism characterized by a non-respect of ethological needs of dog is the one which is the most harmful to the well-being of dog pets.

Key words : HUMAN-ANIMAL RELATIONSHIP, ANTHROPOMORPHISM, CULTURE, ANIMAL WELL-BEING, ANIMAL'S PROTECTION, CARNIVOROUS, DOG, PSYCHOLOGY, COGNITION

JURY :

President : Pr.

Director : Pr. DEPUTTE Bertrand

Assessor : Pr. COURREAU Jean-François

Author's Address :

Mss LE FAUCHEUR Virginie  
36 rue de Cinqueux  
60700 Sacy Le Grand

# TABLE DES MATIERES

|  |    |
|--|----|
| INTRODUCTION.....  | 3  |
| I/ LES CONDUITES ANTHROPOMORPHIQUES.....   | 9  |
| A/ ANTHROPOMORPHISME AFFECTIF.....   | 9  |
| 1°) Choix du nom du chien.....   | 9  |
| 2°) Communication.....   | 9  |
| 3°) Alimentation .....   | 10 |
| 4°) Reproduction.....  | 11 |
| 5°) Territoire.....  | 12 |
| 6°) Evénements.....  | 13 |
| 7°) Aspect religieux.....  | 13 |
| 8°) Services.....  | 16 |
| B/ ANTHROPOMORPHISME PAR MECONNAISSANCE.....   | 16 |
| 1°) Expositions canines.....   | 17 |
| 2°) La néoténie.....   | 18 |
| 3°) Chien de remplacement.....   | 20 |
| 4°) Accessoires canins.....  | 21 |
| 5°) Le clonage.....  | 22 |
| 6°) La zoophilie.....  | 22 |
| II/ ANTHROPOMORPHISME ET BIEN-ETRE DU CHIEN.....                                       | 23 |
| A/ CONSEQUENCES DE L' ANTHROPOMORPHISME SUR LA SANTE DU CHIEN.....                     | 23 |
| 1°) Conséquences de l'alimentation.....  | 23 |
| 2°) Conséquences de l'entretien.....   | 24 |
| 3°) Conséquences de la néoténie.....   | 25 |
| 4°) Refus de soins .....   | 26 |
| 5°) Refus de l'euthanasie.....   | 26 |
| B / CONSEQUENCES DE L' ANTHROPOMORPHISME SUR LA COMPOSANTE PSYCHOLOGIQUE DU CHIEN..... | 27 |
| 1°) L'anthropomorphisme peut gêner la communication intraspécifique des chiens..       | 27 |
| 2°) L'anthropomorphisme peut créer des situations conflictuelles.....                  | 28 |
| 3°) Conséquences pour l'animal substitut.....  | 29 |
| CONCLUSION .....   | 31 |
| BIBLIOGRAPHIE.....   | 33 |

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

## FIGURES

|   |    |
|---|----|
| Figure 1 : Motifs d'acquisition d'un chien.....                                 | 3  |
| Figure 2 : Bénéfices apportés par la possession d'un chien.....                 | 4  |
| Figure 3 : Cavalier King Charles installés « à table ».....                     | 11 |
| Figure 4 : Anniversaire de chien.....   | 13 |
| Figure 5 : Modèles d'urnes funéraires pour chien.....                           | 13 |
| Figure 6 : Cimetière animalier de St Leu d'Esserent dans l'Oise.....            | 14 |
| Figure 7 : Plaques mortuaires de chien du cimetière de St Leu d'Esserent.....   | 14 |
| Figure 8 : Esquisse éthologique du chien.....                                   | 16 |
| Figure 9 : Parfum pour chien.....   | 17 |
| Figure 10 : Chiens de concours.....   | 17 |
| Figure 11 : La néoténie.....  | 18 |
| Figure 12 : Comportement néoténique.....  | 19 |
| Figure 13 : Habits de mariage pour chien.....                                   | 21 |
| Figure 14 : Les chiens « mannequins ».....                                      | 22 |
| Figure 15 : Labrador obèse.....   | 23 |
| Figure 16 : Principales localisations des dermatites de contact.....            | 25 |
| Figure 17 : Kérato conjonctivite sèche à un stade avancé.....                   | 26 |
| Figure 18 : Le chien semble-t-il être aussi heureux que la propriétaire ? ..... | 29 |

## TABLEAUX

|   |    |
|---|----|
| Tableau 1 : Rôles attribués au chien de compagnie par les propriétaires.....    | 5  |
| Tableau 2 : Le chien dans les dessins animés et les bandes dessinées.....       | 7  |
| Tableau 3 : Propriétaires parlant à leur chien .....                            | 9  |
| Tableau 4 : Présence active du chien lors des repas.....                        | 11 |
| Tableau 5 : Lieu de couchage.....   | 12 |
| Tableau 6 : Le chien dans les familles.....                                     | 20 |
| Tableau 7 : Situations conflictuelles à l'origine de réactions agressives ..... | 28 |



# INTRODUCTION

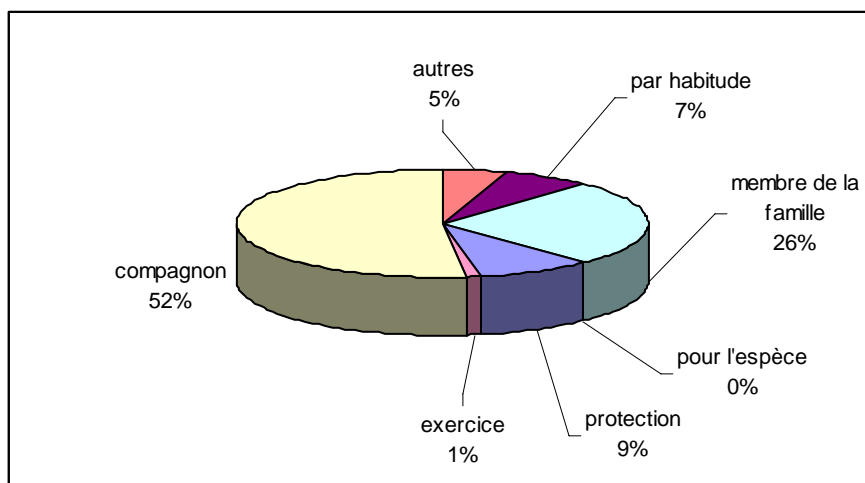
En 1990, Pageat écrivait : « Les quarante dernières années du vingtième siècle devraient rester dans l'histoire sociologique humaine comme celles qui ont vu l'apparition d'un nouveau membre dans les familles françaises : le chien ou le chat. Dans l'ensemble, les animaux de compagnie ont pris une importance affective très grande, mais c'est le chien surtout qui a acquis un statut quasi-humain. ».

Si pendant des millénaires, le chien a été principalement considéré comme un animal utilitaire (auxiliaire de berger, gardien, aide à la chasse...), actuellement, dans la culture occidentale, il a acquis un nouveau statut : celui d'animal de compagnie (Teroni et Cattet, 2000).

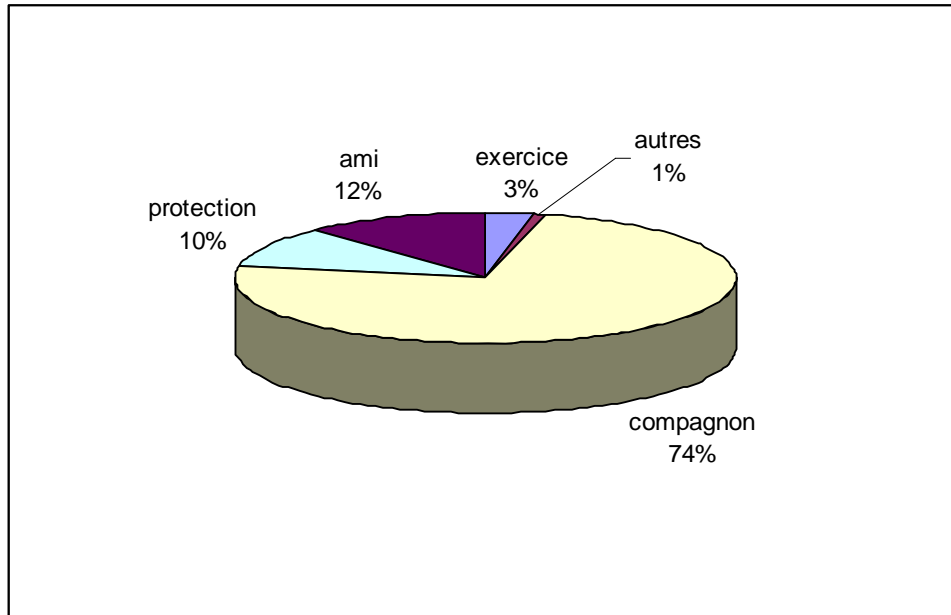
Au siècle dernier, le chien était rarement choyé, aujourd'hui, il vit dans les maisons et est devenu dans l'esprit de nombreux occidentaux un membre à part entière de la famille. Tous ses gestes, toutes ses attitudes, toutes ses expressions sont alors interprétés par anthropomorphisme. Pour beaucoup, la relation particulière entretenue avec leur animal est ce qu'il y a de plus approprié et de plus normal pour ce dernier (Young, 1985). L'animal est ainsi placé dans un nouveau cadre de contraintes, souvent isolé de ses congénères, entretenu dans un espace limité où une partie des conduites naturelles de l'espèce sont réprimées (prédation, marquage, agressivité...) tandis que les aptitudes sélectionnées pendant des générations (chasse, défense, pistage), devenues inutiles, sont parfois gênantes (Signoret, 1997).

Une étude réalisée auprès d'habitants de Melbourne en Australie avait pour but d'attribuer le meilleur qualificatif concernant le chien domestique. Les mots les plus souvent retrouvés sont : confiance, amour, amitié, intelligence et obéissance. Les principaux bénéfices apportés par la possession de leur animal restent la compagnie, le plaisir et la joie (Salmon et Salmon 1983 cités par Hart, 1995b). Une nouvelle enquête menée en Australie par Kobelt *et al.* (2003) auprès de 254 propriétaires nous résume les raisons d'adoption d'un chien et les avantages procurés par ce dernier à ses propriétaires (figures 1 et 2).

**Figure 1** : Motifs d'acquisition d'un chien d'après Kobelt *et al.* (2003)



**Figure 2** : Bénéfices apportés par la possession d'un chien d'après Kobelt *et al.* (2003)



Ces deux diagrammes mettent en avant le rôle principal du chien d'aujourd'hui : celui de compagnon d'où l'expansion du concept d'anthropomorphisme.

L'anthropomorphisme est la tendance pour l'homme à se représenter les animaux à son image, à leur prêter des qualités, des réactions, des comportements, des sentiments humains et à se comporter avec eux comme avec ses semblables (Digard, 2005).

Dans les pays industrialisés, le chien est souvent décrit comme un « compagnon loyal et fidèle » qui partage la maison, le quotidien et parfois la nourriture, les meubles comme n'importe quel autre membre de la famille. On lui attribue un nom, il est caressé, toiletté et il reçoit tout l'exercice, tous les soins médicaux, tous les contacts sociaux dont il a besoin pour « être heureux » selon son propriétaire et en pleine santé (Serpell, 1995).

Toutefois, l'engouement pour les animaux familiers n'est pas nouveau en Occident puisqu'il est attesté dès l'Antiquité asiatique et gréco-romaine. Son ampleur était telle que Jules César, à son retour des Gaules, se serait écrié : « Les femmes romaines n'ont-elles donc plus comme autrefois des enfants à nourrir et à porter ? Je ne vois partout que des chiens et des singes » (Digard, 2005 p22). A l'instar de César, les prédicateurs anglais du XVI<sup>ème</sup> siècle « se plaignaient de ce que les dames de la haute société négligeaient leurs enfants, préférant embrasser un chiot ou un petit chien. » (Digard, 1990 p232). Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les encyclopédistes dressent un constat analogue : « Ils (les chiens) savent plaire au point qu'il y a bien des gens qui en portent avec eux, et qui les font coucher dans le même lit » (Digard, 2005 p23). A la veille de la Révolution, Louis-Sébastien Mercier dénonce, dans son *Tableau de Paris*, les femmes qui « sont devenues gouvernantes de roquets, et ont pour eux des soins inconcevables [...]. Les mets les plus exquis leur sont prodigués : on les régale de poulets gras, et l'on ne donne pas un bouillon au malade qui gît dans le grenier » (Digard, 2005, p23).

Actuellement, dans les sociétés occidentales, l'« humanisation » du chien permet de lui attribuer de nombreux rôles auxquels l'espèce n'était pas prédestinée (tableau 1).

**Tableau 1** : Rôles attribués au chien de compagnie par les propriétaires d'après Zasloff (1996)

| <b>Les divers rôles du chien de compagnie</b>              |
|--|
| Il est comme un ami  |
| Il me rend utile car je dois prendre soin de quelque chose |
| Il me permet de prendre du plaisir par le jeu              |
| Il apporte un rythme à ma vie                              |
| Il me rend heureux   |
| Je me sens en sécurité auprès de lui                       |
| Il me fait rire  |
| Il me fait aimer quelque chose                             |
| Il me fait faire de l'exercice                             |
| J'aime le caresser   |
| J'adore le regarder  |
| Il y a quelqu'un qui m'aime                                |
| Il me donne confiance en moi                               |

En effet, le chien devient, malgré lui, le substitut d'un enfant désiré ou bien d'un proche décédé. L'étude de Barker et Barker en 1988 (citée par Hart, 1995b) rapporte que plus d'un tiers des propriétaires se sentent plus proches de leur chien que d'un autre membre de leur famille. Il devient également le confident, l'ami et apporte sans le savoir affection, sympathie, tendresse, joie... Pour certains, il représente l'image qu'ils souhaiteraient incarner aux yeux d'autrui.

D'après Digard (2002, p141) : « Ce que nos contemporains aiment par-dessus tout dans leurs animaux de compagnie, c'est l'image d'êtres supérieurs, indispensables à la vie d'autrui, que ceux-ci leur renvoient d'eux-mêmes, comme par un effet miroir, déformant peut-être mais flatteur ». Une étude a montré que la présence d'un chien à côté de son propriétaire sur une photo conférait à ce dernier une image plus positive que la même photo réalisée sans la participation de l'animal (Lockwood, 1985). Les animaux deviennent alors un emblème.

En ayant pour unique fonction manifeste de tenir compagnie à l'homme, ils placent spontanément celui-ci au centre de leur univers, ils le hissent sur un piédestal, le valorisent (Digard, 2005). L'animal devient le réceptacle de manques ou besoins affectifs. Il apaise, sécurise, aide à mieux vivre, à supporter les injustices sociales (Digard, 1990). Devoir tenir compte des besoins élémentaires de l'animal peut être en soi bénéfique par le simple fait que le maître est obligé de structurer ses journées (Teroni et Cattet, 2000). Cependant, il ne faut pas oublier qu'environ 90% des chiens vivent en commensalisme de l'homme (Coppinger et Coppinger, 2000).

Les médias contribuent grandement à véhiculer cette image d'animal « humanisé ». Ainsi, de plus en plus de publicités mettent en scène des chiens. En général, on y voit l'image d'une famille modèle à laquelle on associe le « plus fidèle des compagnons ». On peut citer les publicités pour le *café Grand-mère*, pour *Ricorée*... L'animal semble fait vendre en raison de l'anthropomorphisme qu'il supporte. La présence de l'animal au sein d'une publicité a plusieurs fonctions (elle crée un mouvement de sympathie, elle rend une atmosphère, elle amuse, elle émeut, elle propose un modèle socio culturel... ; Picard, 1994).

La publicité, en utilisant l'animal familier, suit l'engouement du public pour les animaux domestiques. Elle pourrait agir en retour comme un facteur favorisant la présence de l'animal au foyer, renforçant l'idée de besoin de l'animal et pouvant être responsable d'un entretien de l'anthropomorphisme à leur égard. Ainsi, pour le téléspectateur, la présence du chien à l'écran paraît naturelle puisqu'il fait partie de son quotidien.

Le chien symbolise la famille. Il est un compagnon de tous les instants et de tous. Quand l'animal est représenté avec la famille, le spectateur s'identifie à elle, l'animal devient la norme, au même titre qu'avoir des enfants. Le petit déjeuner pris avec le café *Bonjour* est un modèle de scène familiale, avec le chien qui accompagne les enfants. Membre de la famille à part entière dans les publicités, le chien doit l'être aussi dans la vie courante.

Il accompagne certains présentateurs de télévision (chien de Michel Drucker ou de Christophe Dechavanne...) lors de leurs émissions visant un public familial. On lui consacre également des programmations. Ainsi, il est l'un des sujets principaux de *Trente Millions d'Amis*.

De nombreux films et séries utilisent également des chiens (*Beethoven*, *les 101 Dalmatiens*, *Rintintin*, *Lassie* sans oublier le film *Didier* où le mot « anthropomorphisme » prend tout son sens...). Dans ces productions, ce sont les chiens qui sont au centre de l'intrigue. On leur attribue la parole mais aussi l'intelligence, le comportement d'un humain. Dans la fiction, la solution au problème réside dans l'adoption d'un chien. Il est facile d'imaginer que les spectateurs vont eux aussi faire ce choix : le chien semble être une telle compagnie pour l'homme, partageant avec lui ses joies et ses tracas, qu'il ne peut en être autrement dans la vie courante (Bronner, 2003).

Malheureusement, parfois, ce genre de scénarios peut avoir des répercussions sur l'animal. Ainsi, la vogue des « chiens à pois » a fleuri suite à la sortie du film *Les 101 dalmatiens*. Ces accès de « folie dalmatienne » ont été aussi suivis de vagues d'abandon de ces chiens (Digard, 2005). Achetés sous le coup de la séduction, les « chiots à pois » de l'écran, anthropomorphisés à l'excès, avec leurs allures de peluches attendrissantes et facétieuses, se sont révélés bien différents dans la vie réelle : atteignant rapidement leurs dimensions adultes de 30 kilos pour 60 centimètres, ces animaux athlétiques, anciens chiens de trait et de cocher, réclament des courses de 5 à 8 kilomètres par jour et mangent en conséquence (Digard, 2005).

On retrouve également le chien dans les livres, bandes dessinées (*Boule et Bill*, *Pif et Hercule*, *Snoopy*...). D'après l'étude de Bronner (2003), le chien et le chat sont les plus souvent cités comme faisant partie d'une bande dessinée ou d'un dessin animé (tableau 2).

**Tableau 2 : Le chien dans les dessins animés et les bandes dessinées d'après l'enquête de Bronner (2003)**

| Espèce          | Dans un dessin animé | Dans une bande dessinée |
|-----------------|----------------------|-------------------------|
| Chien ou chat   | 46%                  | 61% Chien<br>7% Chat    |
| Cheval          | 0%                   | 10%                     |
| Animal de ferme | 4%                   | 0%                      |

La presse spécialisée, surtout composée de mensuels, est également très révélatrice des engouements et des manies du milieu animalier, comme le montrent les tirages moyens (chiffres 1995) : 110 000 exemplaires pour *Trente Millions d'Amis-La Vie des Bêtes*, 50 000 pour *Chien 2000*, 25 000 pour *Animaux Magazine...* (Digard, 2005)

Leur contenu appelle plusieurs remarques selon Digard (2005 p95):

- Sauf dans les articles à caractère technique, l'anthropomorphisme est constant.
- Les races présentes paraissent toutes et toujours idéales : ainsi tel chien est « joueur et discret à la fois », « tous adorent participer à la vie familiale » ; des chiens les plus redoutables, il est dit invariablement qu'ils « se montrent réservés envers les étrangers » mais « doux et patients avec les enfants » et « d'une fidélité à toute épreuve envers leur maître ».

De même, les livres décrivant les races canines utilisent des attributs humains pour qualifier les « qualités et défauts » d'une race et ne tiennent pas du tout compte du réel répertoire comportemental canin. Pour Hart (1995a), en fait, ces livres donnent peu de renseignements précis sur la race recherchée. Les termes utilisés sont vagues « compagnon loyal, majestueux, patient, alerte.. » et ne permettent pas de comparer entre elles les différentes races.

L'anthropomorphisme, s'il existe depuis longtemps et ce dans de nombreux pays, est actuellement en train d'atteindre son paroxysme dans les civilisations occidentales. A l'opposé, dans d'autres cultures, par exemple, dans la religion musulmane, le chien est considéré comme un « être sale », « impur » et regardé comme un pariah (Brown, 1985). Ainsi, on peut se demander quelles peuvent être les conséquences de l'anthropomorphisme pour le chien.

Pour Digard (2002, p135), « Anthropomorphiser un animal au point d'oublier sa vraie nature, c'est le dégrader et finalement lui témoigner peu de respect. On aime les animaux pour ce qu'ils ne sont pas ; donc, plus on les aime, moins on les connaît. En croyant bien faire, on les traite de manière inadaptée, ce qui revient à les maltraiter. »

Comment se caractérise cette notion dans la relation entre l'homme et son chien. Celui-ci a-t-il réussi à s'adapter à ce nouveau mode de vie ? Quelles sont les conséquences de cette nouvelle perception de l'animal ? Le chien « humanisé » a-t-il atteint son apogée en terme de bien-être ? S'il a été prouvé que le chien contribue au bien-être à la fois psychologique et physiologique de l'homme (Beck, 1985), la réciproque est-elle vraie ?



# I/ LES CONDUITES ANTHROPOMORPHIQUES

## A/ ANTHROPOMORPHISME AFFECTIF

Il consiste, pour le propriétaire, à attribuer au chien ses propres pensées, affects, sentiments, besoins (Digard, 2005). Ainsi, le propriétaire assimile son chien à une personne humaine et se comporte à son égard comme il le ferait avec un compagnon humain.

### 1°) Choix du nom du chien

Afin d'identifier mais aussi parfois de personnaliser, d'attribuer un certain charisme à son chien, le propriétaire va lui attribuer un nom. Celui-ci peut être révélateur des relations unissant l'individu à son animal.

L'enquête de Paolino (1990, n=226) compte 25% d'animaux dont le nom est lié à un certain anthropomorphisme des maîtres (noms humains, de dieux ou de personnages historiques : Victor, Sam, Ramsès, Diane, Pénélope...). Pour Picard (1994, n=123), 24% des chiens portent un prénom humain et 47% ont un diminutif affectueux tel que « Mimi »... Minassiantz (1980, n=56) note que pour 10% des propriétaires interrogés, les prénoms attribués à leur animal sont d'ordre affectif tels que « mon bébé », « ma fille », « mon trésor », « mon chéri »...

Le choix du nom du chien reflète d'une certaine façon la relation qui s'établit entre le maître et son animal. En effet, ce sont la plupart du temps, les chiens « humanisés » qui portent un nom d'homme ou un des diminutifs tels que « mon bébé », « mon amour »... Par ailleurs, le nom dépend aussi du gabarit de l'animal ; ainsi, les chiens forts, puissants devenus « délégués narcissiques de leur propriétaire » (Lefay, 1991) porteront plutôt un nom de héros et les petits chiens infantilisés, un diminutif tels que « Titi », « Kiki », « Bébé »...

### 2°) Communication

Minassiantz (1980, n=56) a montré que 94% des propriétaires parlent à leurs chiens (tableau 3). Le chien apparaît donc comme un interlocuteur pour certains propriétaires pourtant celui-ci ne comprend pas notre langage (O'Farrell, 1987). C'est l'intonation, la modulation de notre voix... qu'il va interpréter et pas réellement les mots utilisés (O'Farrell, 1987). Seul l'être humain possède les aires cérébrales nécessaires pour parler et comprendre ce qu'il dit (O'Farrell, 1987).

**Tableau 3** : Propriétaires parlant à leur chien d'après les résultats de diverses études

| Auteurs               | Taille échantillons | Lieux et années          | Parlent à leur chien au moins une fois par jour |
|-----------------------|---------------------|--------------------------|---|
| Voith                 | n=800               | USA (Pennsylvanie), 1985 | 97%   |
| Katcher <i>et al.</i> | n=110               | USA, 1983                | 79%   |
| Minassiantz           | n=56                | Région parisienne, 1980  | 89%   |

### 3°) Alimentation

Pour la majorité des propriétaires, le repas a un sens affectif important ; le « bon appétit » étant très gratifiant pour le maître. L'enquête menée par Paolino (1990, n=226) montre que 27% des chiens ont droit à des petits plats mijotés. En effet, il n'est pas rare de rencontrer des propriétaires qui préfèrent préparer le repas de leur chien, non pas pour une question financière, mais plutôt pour être sûrs de « bien nourrir » et de faire plaisir à leur chien.

Certains propriétaires pensent que leur animal doit manger varié, pourtant, ce dernier peut manger le même repas jours après jours sans aucun problème si celui-ci est adapté à ses besoins (Blanchard et Sancey, 2002a) ce qui malheureusement n'est pas toujours le cas avec les rations ménagères.

Par ailleurs, les industriels rivalisent d'inventivité lorsqu'ils veulent vendre leurs produits par exemple : *César* « Délices de vapeur, au bœuf et petits pois carottes / Bouchées au lapin et petits légumes en mousseline... » renforçant ainsi certains propriétaires dans leurs opinions.

Paolino (1990, n=226) montre que 50% des chiens s'alimentent en au moins deux repas par jour dont 4% en libre service; certains calquant leur rythme d'alimentation sur celui de leurs propriétaires. Si la fragmentation du repas en plusieurs rations est recommandée chez les chiens de grand format (afin d'éviter tout problème de syndrome dilatation torsion d'estomac), elle est inutile et non recommandée chez les chiens de petits formats (Blanchard et Sancey, 2002a).

Paolino (1990, n=226) a aussi noté que 74% des chiens ont le droit à des friandises ; en Afrique du sud, ce sont 54% des chiens qui en reçoivent (Osterhoff, 1980, n=600). Celles-ci s'additionnant bien évidemment au besoin énergétique quotidien déjà largement couvert par la ration journalière.

Ces comportements s'ils sont excessifs (alimentation en libre service, trop de friandises) peuvent avoir un retentissement sur la santé du chien.

D'après Paolino (1990, n=226), 60% des chiens mangent avant leurs maîtres et 18% en même temps que ces derniers. La moitié environ quémande par ailleurs lors des repas en obtenant bien souvent de quoi satisfaire leur demande (tableau 4). Certains ont accès à la table (figure 3) ; leur propriétaire leur attribuant une chaise voire une assiette pour le repas ou bien sont directement nourris à la seringue ou à la petite cuillère...

Dans le nord de la Thaïlande, des propriétaires disposent des couverts pour leur chien sans pour autant que ceux-ci mangent à la table (Digard, 1990).



**Tableau 4** : Présence active du chien lors des repas d'après les résultats de diverses études

| Auteurs   | Taille échantillons | Lieux et années                 | Le chien qu'émande et reçoit à table |
|-----------|---------------------|---------------------------------|--------------------------------------|
| Osterhoff | n=600               | Johannesburg et alentours, 1980 | 13.8%                                |
| Voith     | n=800               | USA (Pennsylvanie), 1985        | 64%                                  |
| Paolino   | n= 226              | Sud de la France, 1990          | 44%                                  |

**Figure 3** : Cavalier King Charles installés « à table »  
([www.cavalierkingcharleshautscadourques.fr](http://www.cavalierkingcharleshautscadourques.fr))



On peut aussi parler de l'allaitement par les femmes de petits d'animaux (dont les chiens font partie) tués par les chasseurs et ramenés à celles-ci. Ainsi, dans certaines régions de Sibérie, en Amazonie, en Océanie, en Tasmanie, en Afrique et ponctuellement en Europe, il est fréquent de voir des femmes allaiter des animaux sauvages qu'elles conservent ensuite auprès d'elles (Digard, 2002).

#### 4°) Reproduction

La stérilisation peut parfois poser problème à certains propriétaires. En effet, ils sont nombreux à refuser la stérilisation de leur animal surtout si celui-ci est un mâle car ils ne veulent pas le « mutiler ». Ils pensent que la femelle va déprimer si elle n'a pas eu au moins une portée (« Je désire garder ma chienne comme la nature l'a faite ») et que le mâle va perdre de sa virilité.

Dans l'étude de Paolino (1990, n=226), 50% des personnes interrogées pensent que les chiens ont besoin d'effectuer des saillies et 43% croient que les chiennes ont besoin d'avoir au moins une portée. Certains propriétaires vont jusqu'à demander la mise en place de prothèses testiculaires suite à la castration de leur chien afin que celui-ci garde une certaine « dignité ».

## 5°) Territoire

D'après leurs enquêtes, Paolino (1990, n=226) et Bronner (2003, n=115) ne rencontrent respectivement que 14 % pour l'un et 6% pour l'autre de chiens qui dorment en dehors de la maison de leur propriétaire.

Aujourd'hui, la majorité des chiens vivent dans l'habitation de leurs maîtres et ont accès pour certains d'entre eux à la chambre de leurs propriétaires (tableau 5). Les chiens dorment dans un canapé, sur le lit voire même parfois dans le lit (tableau 5) de leurs maîtres. Lors d'une consultation, une dame âgée m'a confié dormir avec son chien, un caniche, obligeant son mari à prendre le canapé.

Dans certains pays (exemple : Etats-Unis), on trouve aussi des hôtels de luxe pour chiens dans lesquels ces derniers reçoivent un accueil chaleureux, où ils dorment dans un lit, où ils sont dorlotés... Ces pensions « quatre étoiles » proposent « parc de détente ombragé, promenades individuelles, jeux trois fois par jour, menus à la carte, niche chauffée, musique douce » (Digard, 2005 p29)

**Tableau 5 : Lieu de couchage d'après les résultats de diverses études**

| Auteurs     | Taille échantillons | Lieux et années                 | Accès chambre | Accès canapé | Accès lit |
|-------------|---------------------|---------------------------------|---------------|--------------|-----------|
| Osterhoff   | n=600               | Johannesburg et alentours, 1980 | 19%           | 30.5%        | 11%       |
| Voith       | n=800               | USA (Pennsylvanie), 1985        |               | 56%          | 56%       |
| Picard      | n=123               | Région parisienne, 1994         |               | 80%          |           |
| Minassiantz | n=56                | Région parisienne, 1980         | 41%           |              |           |
| Paolino     | n= 226              | Sud de la France, 1990          | 43%           |              | 40%       |

## 6°) Evénements

Certains propriétaires « fêtent » chaque année l'anniversaire (figure 4) mais aussi le Noël à leur animal. Ils leur offrent des cadeaux (friandises, nouveau collier, nouvelle laisse...). Ces derniers sont inclus dans les portraits de famille (Voith, 1985). Voith (1985, n=800) et Katcher *et al.* (1983, n=110) montrent que 53% (pour la première) et 40% (pour les seconds) des chiens voient leur anniversaire célébré.

**Figure 4 :** Anniversaire de chien ([www.woopami.com](http://www.woopami.com))



## 7°) Aspect religieux

Certains propriétaires ont du mal à surmonter le décès de leur animal (Leigh, 1966). Giffroy (1998) cite une étude réalisée sur les réactions émotionnelles présentées par des personnes apportant leur animal aux services des urgences d'une clinique vétérinaire universitaire. Elle a montré que ceux qui estimaient leur animal en danger de mort avaient des niveaux d'anxiété équivalente à ceux observés chez des parents amenant leur enfant à la clinique pour des maladies graves telles que leucémie ou hémophilie.

Les sociétés d'incinération proposent aujourd'hui de multiples services telles que l'incinération individuelle avec restitution des cendres dans des urnes personnalisables (figure 5 ; coffrets, statuettes, cadre photo, pendentifs...) ou bien une inhumation dans un cimetière animalier (figure 6).

**Figure 5 :** Modèles d'urnes funéraires pour chien ([www.envole.com](http://www.envole.com))



**Figure 6** : Cimetière animalier de St Leu d'Esserent dans l'Oise (photos personnelles)



Sur les tombes, on rencontre diverses inscriptions (figure 7). Picard (1994) en cite quelques unes relevées sur des tombes du cimetière de Villepinte en région parisienne : « A notre très grand amour. A notre fille Blacky ; douce, tendre et fidèle ; tu nous a donné ton amour et nous t'aimons toujours/ Ta mort inattendue a déchiré nos cœurs / A Finette : tu nous a apporté tant d'amour ; Que ton départ m'a brisé à jamais ; Tu seras toujours dans mon cœur / A bientôt mon ami / Titite sois heureuse au paradis des toutous... ».

**Figure 7** : Plaques mortuaires de chiens du cimetière de St Leu d'Esserent (photos personnelles)





Parfois, des messes sont célébrées en la mémoire de l'animal. L'étude de Davis *et al.* (2003, n=68) a révélé que 47% des personnes interrogées faisaient une sorte de cérémonie à la mort de leur chien, 67% enterrent leur animal dans leur jardin et 12% le font incinérer et conservent ses cendres dans une urne. Ces rituels existent partout dans le monde. En Polynésie (Coppinger et Coppinger, 2001), à la mort du chien, des enterrements sont parfois organisés en reconnaissance de sa loyauté. Paradoxalement, le chien est aussi un objet de sacrifice dans cette civilisation et sa chair est consommée.

Il existe également des « cimetières virtuels ». En effet, des sites sur internet proposent de déposer une photo de son animal accompagné d'un message de deuil qui sera publié suivant la durée choisie. Voici quelques citations recueillies sur un site internet de pompes funèbres ([www.envole.com](http://www.envole.com)) : « Mon bébé quand je t'ai vu partir, je ne savais comment te dire combien je t'aime mon ti bout. Jusqu'à la fin de mes jours, tu seras mon chouchou. / Quoi qu'il arrive je veux que tu saches que je t'aime et que tu es dans mon cœur. Tu m'as apporté, joie et bonheur. Je ne t'oublierai jamais, à ton au revoir je m'y attache. » On peut également y trouver des testaments canins dans lequel le propriétaire s'exprime au nom de son chien...

Digard (2005) mentionne d'autres pratiques afin de prolonger la présence de l'animal telles que la taxidermie ou bien encore la « déshydratation » utilisée uniquement aux Etats-Unis pour le moment.

Chaque année (premier dimanche de Novembre et de Mai) à l'église Sainte Rita située dans le XV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, à l'occasion de la fête Saint François d'Assise (1182-1226), une messe est célébrée spécialement pour les animaux. Durant ce moment unique, il y a affluence de nombreux badauds assistant étonnés, devant l'église, au défilé d'animaux de toutes espèces tous réunis pour la bénédiction (Goutier, 2007).

A l'inverse, en cas de décès, certains propriétaires décident de léguer leur fortune à leur chien.

## 8°) Services

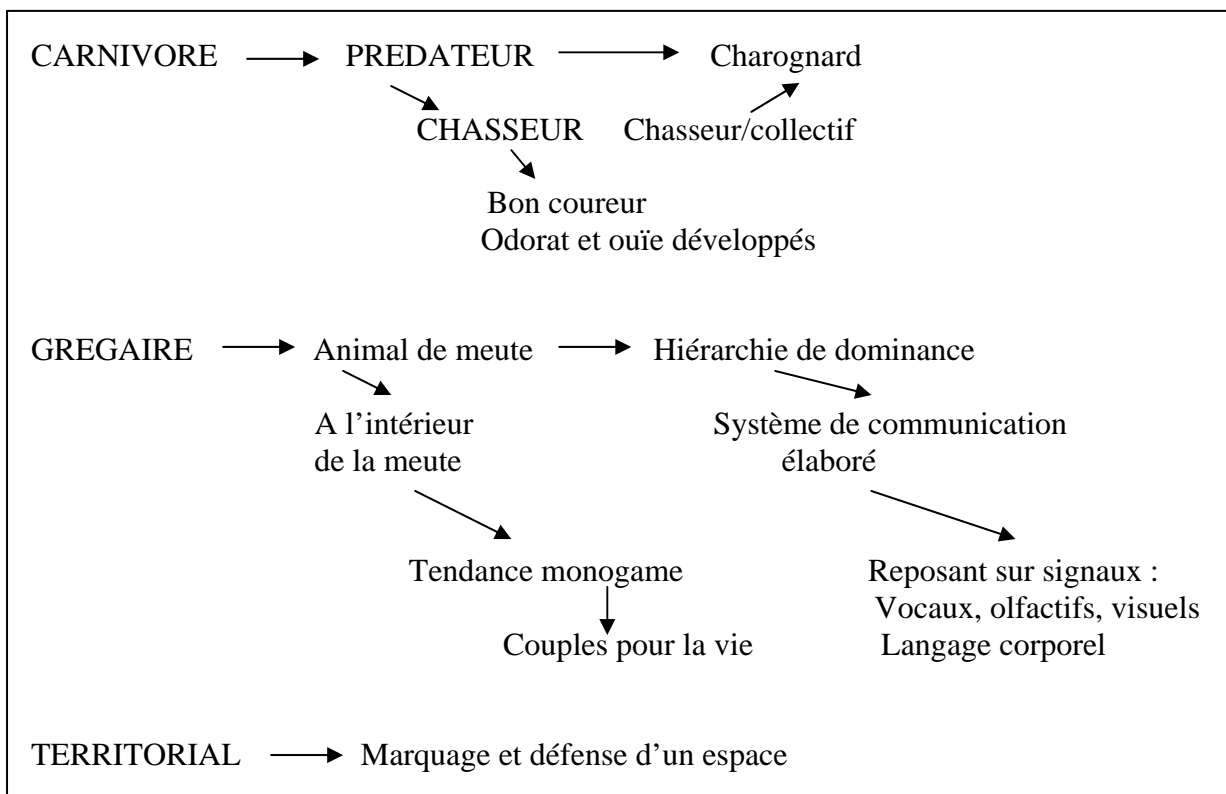
Certains propriétaires pensent que s'ils laissent seul leur chien celui-ci va s'ennuyer. En guise de compagnie, ils lui laissent alors la radio ou bien la télévision allumée. Certains chiens aimeraient, selon leur maître, regarder la télévision. Ainsi, une propriétaire de caniche m'a confié que sa chienne regardait le feuilleton « *Rex chien flic* » tous les jours et qu'elle insistait fortement pour qu'on lui mette, refusant de manger en même temps que sa série favorite.

Par ailleurs, il existe aussi des CD spécifiques pour chiens destinés à les calmer selon les compositeurs mais on peut aussi trouver des horoscopes pour chiens, des taxis canins, des ateliers de peinture et en Californie, les animaux peuvent se rendre dans des salles de sport et dans des centres culturels pour chien (Digard, 2002).

## B/ ANTHROPOMORPHISME PAR MECONNAISSANCE

Cette forme d'anthropomorphisme conduit au non respect, par négation ou méconnaissance, des adaptations fondamentales du chien, espèce animale sociale, carnivore, et prédatrice (Clutton-brock, 1995). Dallaire (1991) établit une esquisse éthologique du chien (figure 8). L'anthropomorphisme dans la relation homme chien réprime alors certains besoins spécifiques de l'espèce tels que la chasse, la prédation et lui impose de nouvelles contraintes pour lesquelles il n'est pas préparé.

**Figure 8 : Esquisse éthologique du chien d'après Dallaire (1991)**



## 1°) Expositions canines

De nombreuses expositions canines ont lieu chaque année dans les pays occidentaux. Les chiens, classés en dix groupes (exemple : groupe des chiens d'agrément et de compagnie, groupe des chiens d'arrêt, groupe des lévriers...) « défilent » accompagnés par leur propriétaire devant un jury de professionnels canins qui élisent le « meilleur » de chaque catégorie selon des critères bien définis (taille, conformation, robe...).

Pour les propriétaires, ce rendez-vous est très attendu et leur chien doit être « parfait », le « plus beau », celui qui « pose le mieux » et qui « défile le mieux ». Pour cela, certains n'hésitent pas à préparer minutieusement leur animal : chouchou, accessoires, laque, toilettage, coupe, parfum (figure 9)...Ainsi, l'animal est considéré comme un objet et ses besoins spécifiques semblent sans intérêt pour son propriétaire.

**Figure 9** : Parfum pour chien ([www.animopassion.com](http://www.animopassion.com))



Cependant, ces diverses attentions (toilettage...) sont surtout retrouvées dans le groupe des « chiens de compagnie » (Caniche, Bichon, Cotton de Tuléar, Yorkshire Terrier... figure 10).

**Figure 10** : Chiens de concours ([www.free-dogs-info.com](http://www.free-dogs-info.com) / [www.elevageduhautpacquis.com](http://www.elevageduhautpacquis.com))



La préparation du chien pour ces manifestations est un travail à long terme pour le propriétaire. Elle suppose un dressage spécifique aux postures, aux manipulations, ainsi qu'une accoutumance au bruit, au public (Digard, 2005).

Lors d'une exposition canine, le propriétaire d'un Bichon Maltais refusait de laisser son chien par terre, préférant le porter pour faire un tour de piste afin que ce dernier préserve l'apparence que son maître s'était appliqué à lui donner pour l'occasion. Les récompenses attribuées (cocardes, coupes, diplômes...) font ainsi la fierté du maître n'apportant aucun bénéfice particulier à l'animal ainsi manipulé.

## 2°) La néoténie

Si de nombreuses personnes considèrent leur chien comme un membre de leur famille, ils le comparent surtout à un enfant. Fidler (2003) définit une ressemblance entre la relation parent-enfant et homme-chien à la différence que la seconde reste constante car le chien conserve durant toute sa vie son aspect juvénile.

De nombreuses races de chiens ont été sélectionnées de manière à conserver, chez les animaux adultes, des caractéristiques juvéniles (figure 11). On parle de « néoténie » (Digard, 2005). Ainsi, certains traits physiques ou certains comportements demeurent immatures chez le chien (Coppinger et Coppinger, 2000). Le Cavalier King Charles illustre bien ce concept puisqu'il garde à l'âge adulte un aspect de chiot avec de très grands yeux, un museau court et une tête ronde (Teroni et Cattet, 2000).

Les animaux de ces races présentent, même chez l'adulte, une allure qui rappelle non seulement celle du chiot mais se rapproche également de celle d'un enfant : face plate, yeux de grande taille, formes arrondies, membres courts, démarche maladroite, voix aiguë (Digard, 2005).

**Figure 11 :** La néoténie ([www.anypet.com](http://www.anypet.com) / [www.lamascota.com](http://www.lamascota.com))



Chihuahua



Pékinois



« Les races les plus petites (...) émettent, malgré elles, de puissants signaux puérils à l'adresse de leurs maîtres, dont les réactions parentales innées se déclenchent automatiquement, les rendant plus aimants, plus protecteurs et plus attachés, sur le plan émotionnel, à leur animal familial. » (Digard, 2005 p135) Tous ces caractères infantiles attirent l'attention du maître ou de la maîtresse de l'animal (Digard, 2002). Le meilleur exemple est le Pékinois (figure11) qui, avec son pelage doux, ses yeux larges, sa face « infantile » représente le substitut idéal d'enfant et est à l'antipode de la morphologie de son ancêtre le loup (Clutton-Brock, 1995).

L'homme a donc « créé » des chiens adaptés aux attentes de leurs futures maîtresses. Le chien devient ainsi un substitut d'enfant (désiré ou remplacé). Elles peuvent ainsi les prendre dans leurs bras dans la position d'un bébé (figure 12), sur le dos (Digard, 2005) ; elles les embrassent, leur donnent de petits noms affectueux « mon bébé, mon amour, ma fille... ». Elles les punissent comme elles le feraient avec leur propre enfant. (Borchelt et Voith, 1986). Elles les portent au lieu de les laisser marcher ainsi elles évitent tout risque de rencontre avec un autre animal. Paolino (1990, n=226) montrent que 12% des personnes interrogées pensent que leur chien n'a pas besoin d'avoir de contact avec d'autres chiens.

**Figure 12** : Comportement néoténique ( [www.chihuahuaqc.ca](http://www.chihuahuaqc.ca))



Le maternage, attitude consistant à apporter à l'animal de nombreuses marques d'affection, de la nourriture, des soins et des attentions ne répondant pas nécessairement aux besoins spécifiques de l'espèce, peut se révéler parfois plus nuisible qu'utile pour lui (exemple : porter un animal dans ses bras lui empêche tout contact avec ses congénères). Afin de répondre aux attentes de ce type de propriétaires, la sélection génétique a entraîné avec le temps des transformations morphologiques très importantes chez certains des animaux concernés comme leur miniaturisation (Digard, 2005).

Pour Fleming, cité par Digard (1990), miniaturiser les animaux, c'est les infantiliser. « Plus ils sont petits, plus ils provoquent du plaisir, comme compagnons de jeux plus adaptés à des maîtresses minaudières pour qu'elles les portent dans leur giron, pour qu'ils leur tiennent compagnie aussi dans leurs chambres, pour qu'ils les assistent dans leur sommeil au lit, et qu'elles les nourrissent de viande à table, pour qu'ils soient assis sur leurs genoux et leurs lèchent les lèvres quand elles voyagent en voiture. » (Digard, 1990 p133-134). Lors d'une consultation, une propriétaire m'a même avoué prendre son bain chaque jour avec son chihuahua.

Les chiens occupent dans les jeux, en voiture, sur le canapé devant la télévision, à table et même parfois au lit, une place qui les situe sur un pied d'égalité ou, selon les cas, dans une relation de concurrence avec les enfants. Leurs besoins naturels (au moins trois fois par jour) sont aussi impérieux que ceux des enfants et rythment la vie quotidienne aussi sûrement que les horaires scolaires (Digard, 2005). Parfois, les enfants n'ont pas droit aux mêmes égards.

Ainsi, en Grande Bretagne, un couple essaya de se suicider par asphyxie dans leur voiture, entraînant leur fillette dans la mort, mais non sans avoir pris la précaution de laisser ce message : « S'il vous plaît, occupez-vous de nos animaux restés à la maison. » (Digard, 2005 p30).

Si ce comportement est principalement retrouvé dans les pays européens, il est aussi présent au Japon (Miura *et al.*, 2000 ). Les femmes japonaises parlent à leur chien comme à leurs enfants et lui attribuent un statut équivalent (Koda, 2001). Ainsi, il est considéré par beaucoup de propriétaires comme un membre à part entière de la famille (tableau 6).

**Tableau 6 : Le chien dans les familles d'après les résultats de diverses études**

| <b>Auteurs</b>        | <b>Taille échantillons</b> | <b>Lieux et années</b>   | <b>Chien équivalent à un membre de la famille</b> |
|-----------------------|----------------------------|--------------------------|---|
| Voith                 | n=800                      | USA (Pennsylvanie), 1985 | 99%   |
| Katcher <i>et al.</i> | n=110                      | USA, 1983                | 48%   |
| Picard                | n=123                      | Région parisienne, 1994  | 52%   |
| Minassiantz           | n=56                       | Région parisienne, 1980  | 40%   |

### **3°) Chien de remplacement**

Certains propriétaires sont très attachés à leur chien et au décès de celui-ci ne parviennent pas à faire leur deuil (Cyrułnik *et al.*, 1995). Afin de continuer à le faire vivre, ils décident d'acquérir un nouveau chien. Celui-ci n'a pas pour rôle de le remplacer mais de le faire renaître (Cyrułnik *et al.*, 1995). Pour cela, ils achètent un chien de même race, de même sexe, de même robe et celui-ci doit se comporter comme le défunt. Les besoins et les différences de l'animal acquis ne sont alors pas pris en compte.

#### 4°) Accessoires canins

Chaque propriétaire acquiert collier et laisse pour son chien; cependant, pour certains, la panoplie est vaste et assortie à celle de leur propriétaire. Il existe des colliers pour chien en perles, incrustés de cristal... Certains sont d'ailleurs dignes de bijoux précieux. Pour anecdote, Louis XI au XV<sup>ème</sup> siècle avait fait faire un collier d'or incrusté de rubis pour son chien Cherami (Queinnec, 1994).

Pour les chiens de petite taille, il existe des vêtements (figure 13). On en trouve de toutes sortes (pull tricoté, imperméables, sweat-shirt...) mais aussi lunettes, casquette, bandana, botillons ... Certes, pour certaines races (chihuahuas), le port d'un manteau peut être conseillé en cas de basse température ; toutefois, un seul suffit et il n'est pas utile d'avoir une garde robe complète avec tous les coloris et toutes les formes possibles.

Pour les grandes occasions, telles que les mariages de chiens, comme en Corée par exemple, il existe des robes de mariée et costumes nœud papillon pour les mâles, sans oublier les pendentifs « bijoux », les barrettes ou pinces...

**Figure 13** : Habits de mariage pour chien ([www.doggiedesigner.com](http://www.doggiedesigner.com))



Des agences matrimoniales sont également créées pour répondre aux attentes de certains propriétaires.

Mais pour présenter tous ces modèles, il existe des défilés de mode (figure 14). Les chiens sont alors assortis au mannequin, parfois leur propre propriétaire, qui les dirige sur le podium sous les projecteurs. A ce sujet, une propriétaire défilant avec son chien disait « les gens qui habillent leur chien sont des gens qui aiment leur animal ».

**Figure 14 : Les chiens « mannequins »** (De Souza (2007) / [www.feministblogs.org](http://www.feministblogs.org))



### **5°) Le clonage**

Digard (2005) cite Clonaid, société d'encouragement des clones, financée par l'Eglise raëlienne, qui propose aux propriétaires le clonage de leurs animaux de compagnie.

### **6°) La zoophilie**

Parmi les gens qui abusent sexuellement de leurs animaux, certains sont très attachés à ces derniers (Kellert et Felthous, 1985 cités par O'Farrell, 1987). Actuellement, cela existerait en milieu urbain et chez des personnes de milieu socio-professionnel moyen à élevé (Fabre, 1992). Certains propriétaires prétendent avoir un tel amour de leur chien qu'ils décident de s'unir avec lui (Fabre, 1992). Philska (1984) montre que ces pratiques s'accompagnent de projections sentimentales. Lors d'une interview, une propriétaire pratiquant ce type de sexualité affirma « je suis totalement amoureuse de mes bêtes...je suis horriblement jalouse. Une fois, mon chien courrait après la chienne du teinturier, alors, j'ai essayé de l'empoisonner » (Philska, 1984).

Perversité, déviation sexuelle ? Les avis des psychiatres sont partagés mais le recensement en augmentation de ce type de cas est certainement à mettre en relation avec l'intimisation des relations homme/animal (Philska, 1984).

## III/ ANTHROPOMORPHISME ET BIEN-ETRE DU CHIEN

Broom (1988) définit le bien-être comme le reflet de la situation physiologique de l'animal compte tenu des efforts qu'il fait pour surmonter les difficultés rencontrées dans son environnement. C'est un concept dynamique qui varie dans le temps et sur une échelle d'évaluation de très pauvre à très bon. Il est propre à chaque individu à un instant donné, objectivable de façon scientifique avant d'envisager toute considération morale. C'est le reflet de l'état de santé physique ET mental à un instant donné dans une situation précise, dans un environnement particulier.

### **A/ CONSEQUENCES DE L'ANTHROPOMORPHISME SUR LA SANTE DU CHIEN**

#### **1°) Conséquences de l'alimentation**

Pour le propriétaire, nourrir son animal est primordial. C'est une façon de lui prouver qu'il tient à lui. D'ailleurs, beaucoup de gens aiment posséder un animal dont l'état d'embonpoint est visible (figure 15) sans n'avoir aucune idée des conséquences pour ce dernier (Coppinger et Coppinger, 2001).

La suralimentation peut être une cause de l'initiation de l'obésité. Les propriétaires ont, d'une manière générale, tendance à surestimer les besoins de leur animal (Glickman *et al.*, 1995). On observe fréquemment des déséquilibres nutritionnels provoqués en particulier par les excès de déchets de tables trop pauvres en protéines de qualité (protéines animales en quantité insuffisante) et trop riches en graisses, ou des abus de « calories vides et rapides » sous forme de sucres, sucreries, gâteaux, chocolats et autres friandises (Glickman *et al.*, 1995).

**Figure 15 : Labrador obèse (Blanchard et Sancey, 2002b)**



Et malheureusement, à l'heure actuelle, diverses études (Blanchard et Sancey, 2002b) s'accordent pour dire que 25% des chiens vus en clinique vétérinaire sont obèses. En fait, 20% sont en surpoids et 5% réellement obèses. Anderson (1973, cité par Mugford, 1995), Edney et Smith (1986) ont estimé approximativement qu'un tiers de la population canine anglaise était obèse.

Par ailleurs, Mason (1970) constate que 44% des chiens appartenant à des personnes obèses le sont également. En revanche, seulement 25% des chiens appartenant à des personnes de poids normal sont obèses (Mason, 1970). Le chien semble alors être le reflet, la projection de son maître. Il semblerait que les rations ménagères prédisposeraient à l'obésité par rapport à l'alimentation industrielle (Mason, 1970).

Outre le facteur esthétique, l'obésité favorise l'apparition ou l'accentuation de nombreuses autres pathologies comme le diabète, une augmentation de la sensibilité aux infections, une augmentation du risque de tumeurs mammaires et de carcinomes à cellules transitionnels de la vessie, des difficultés chirurgicales, des troubles ostéo-articulaires, respiratoires, cardio-vasculaires, urinaires, une intolérance à la chaleur, un risque accru de dystocie, des problèmes dermatologiques (Blanchard et Sancey, 2002b).

## **2°) Conséquences de l'entretien**

### **Par excès d'entretien**

Certains propriétaires considèrent que l'hygiène de leur animal doit se calquer sur leur propre hygiène et, ainsi, il est fréquent de voir des chiens lavés trop fréquemment, passés au parfum et autres déodorants, en particulier, si ces animaux vivent en appartement en contact étroit avec les gens (animaux dormant dans les lits).

La peau est un organe complexe, extrêmement bien adapté pour résister aux agressions. La microflore cutanée empêche la fixation et la multiplication d'autres micro-organismes plus pathogènes (Bensignor et Germain, 2005). Les vétérinaires déconseillent le toilettage trop fréquent des chiens. En effet, celui-ci, en perturbant l'équilibre de la microflore cutanée va favoriser soit la prolifération de microorganismes commensaux (démodécie par exemple) ou bien l'infection par des micro-organismes non commensaux pathogènes.

De la même façon, un toilettage trop fréquent peut favoriser l'apparition d'otite, de pododermatite, de séborrhée importante...

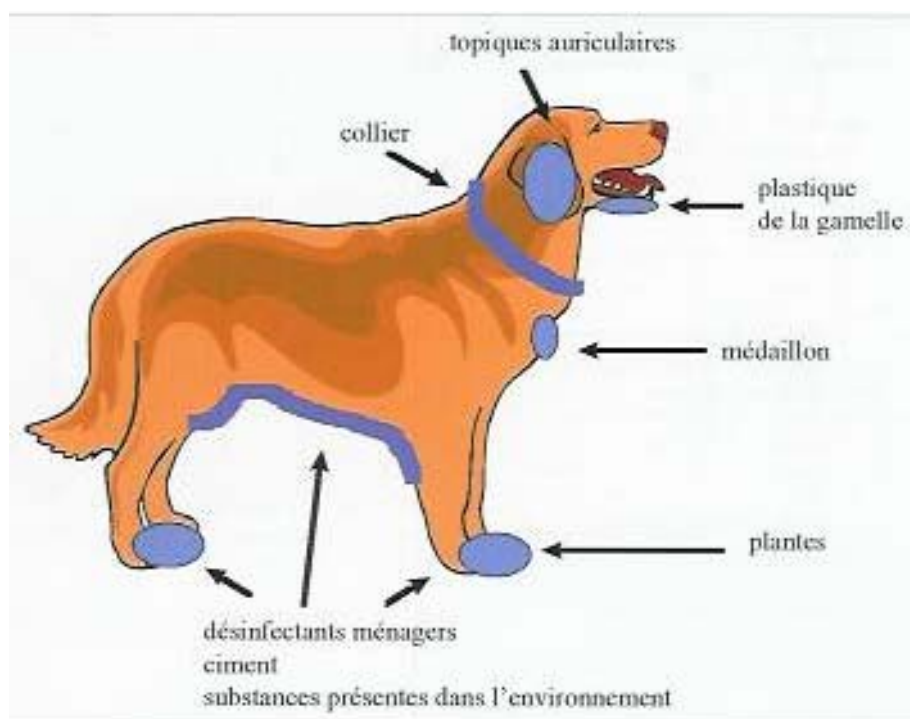
### **Allergie de contact**

Les allergies de contact sont le résultat d'un contact direct avec une substance présente dans l'environnement qui va provoquer au niveau cutané une réaction inflammatoire (Bensignor et Germain, 2005).

De nombreuses sources d'allergènes ont été rapportées parmi lesquelles nous retiendrons : le nickel (pouvant être contenus dans certains médaillons, harnachement...), le plastique ou caoutchouc (que l'on retrouve dans de nombreux jouets fournis aux animaux), le cobalt (constituant de certains harnachements, « gamelle » en porcelaine, collier...), le baume du Pérou (contenu dans certains parfums)... (Bensignor et Germain, 2005).

Les localisations de prédilection des lésions (figure 16) varient en fonction de la zone de contact. En général, les zones velues sont exceptionnellement atteintes sauf si l'allergène est véhiculé dans un shampoing (destiné aux humains par exemple) ou dans une autre lotion (telle que le parfum par exemple). Une localisation au niveau des lèvres est rapportée si l'allergie provient de la gamelle, au niveau du cou s'il s'agit d'un problème avec le collier ou bien un pendentif (Bensignor et Germain, 2005).

**Figure 16 :** Principales localisations des dermatites de contact d'après Bensignor et Germain (2005)



### 3°) Conséquences de la néoténie

Les races sélectionnées pour leur aspect néoténique partagent certaines caractéristiques morphologiques pouvant avoir des conséquences sur leur santé.

Le bulldog a la face tellement aplatie et déformée qu'ils présentent des problèmes d'occlusion dentaire (Coppinger et Coppinger, 2000). Pour d'autres races, le manque de place laisse certaines de leurs dents apparentes. La mastication devient ainsi difficile (Coppinger et Coppinger, 2000).

D'autre part, les chiens brachycéphales tels que le Shih Tzu, le Carlin...sont sujets au syndrome des brachycéphales (Digard et Cyrulnik, 2002). Leur face aplatie provoque un syndrome obstructif des voies respiratoires favorisant des troubles pouvant aller jusqu'à l'arrêt respiratoire (Grand, 2007).

Enfin, ces chiens présentent des yeux plus ou moins exorbités les prédisposant à des sécheresses oculaires et notamment à l'apparition de kérato conjonctivite sèche (figure 17 ; Bouhanna, 2004). C'est une maladie inflammatoire et dégénérative progressive chronique liée à une déficience ou à une absence de production de larmes (chez ces races, les paupières ne recouvrant pas toujours la totalité du globe oculaire ne permettent pas un étalement correct des sécrétions lacrymales. Les races telles que Shi-Tzu, Lhasa Apso, Pékinois, Yorkshire Terrier, Caniche Miniature sont prédisposées à cette pathologie (Bouhanna, 2004).

**Figure 17 : Kérato conjonctivite sèche à un stade avancé d'après Bouhanna (2004))**



#### **4°) Refus de soins**

Picard (1994) a mené une enquête auprès des vétérinaires (n=35) afin de savoir quels pouvaient être les inconvénients de l'anthropomorphisme dans l'exercice de la profession. Tous ont répondu qu'ils devaient faire face à des réactions anthropomorphiques dans leur travail et, pour 51% d'entre eux, certains propriétaires ont déjà refusé de pratiquer le traitement précis car « leur chien n'aimait pas ça ».

Dans certaines pathologies telles que l'hyperplasie glandulo-kystique, les tumeurs testiculaires, le pyomètre... le traitement de choix est la stérilisation (Mimouni, 2005). Or, par projection, certains propriétaires refusent la castration de leur chien. Ils pensent que celui-ci risque de perdre sa virilité.

#### **5°) Refus de l'euthanasie**

Prendre la décision d'euthanasier son chien quand cela est nécessaire du point de vue médical s'avère parfois impossible pour certains propriétaires. Ils aimeraient que l'animal décède seul sans avoir à intervenir mais parfois cela ne fait que prolonger inutilement les souffrances de ce dernier.

Aux urgences, une dame nous présenta son chien pour abattement. Il s'agissait d'un caniche mâle non castré âgé de 17 ans. L'animal, aveugle, sourd, dépilé était cachectique. Il présentait une dyspnée, une tumeur testiculaire et une hypothermie (37°C). De plus, une luxation coxo fémorale à gauche et une luxation de rotule à droite l'empêchaient de se tenir debout. L'auscultation cardiaque mit en évidence un souffle systolique apexien gauche de stade 5 (sur 6) et l'auscultation pulmonaire nous fit entendre des crépitements importants à mettre en relation avec un œdème pulmonaire cardiogénique.



Le chien était muselé et la propriétaire nous expliqua qu'il s'était fait mordre par un chien un mois auparavant. Cette morsure avait entraîné une fracture des deux mandibules. Une anesthésie s'avérant trop risquée pour l'animal, son vétérinaire avait préféré ne pas intervenir sur les fractures. La propriétaire avait donc choisi de museler le chien afin d'éviter que la mâchoire ne « pende » de trop. Bien évidemment, la plaie était purulente et une ostéomyélite s'était développée empêchant l'animal de s'alimenter. La propriétaire tentait de le nourrir à l'aide d'une seringue. Devant ce tableau, nous pensions qu'elle était venue pour que nous mettions fin aux souffrances de cet animal mais elle refusa toute discussion ; elle voulait seulement qu'on lui donne de quoi soulager son chien.

## **B / CONSEQUENCES DE L'ANTHROPOMORPHISME SUR LA COMPOSANTE PSYCHOLOGIQUE DU CHIEN**

Le chien, espèce sociale phylogénétiquement éloignée de l'homme possède son propre répertoire comportemental. On peut se demander dans quelle mesure l'anthropomorphisme peut avoir des répercussions sur le comportement du chien.

### **1°) L'anthropomorphisme peut gêner la communication intraspécifique des chiens**

#### **▪ Par absence de contacts intraspécifiques**

Certains chiens de petite taille sont souvent sortis dans les bras de leur propriétaire. Ils n'ont donc aucun contact avec les autres animaux de leur espèce. De plus, en général, lorsqu'ils pourraient entrer en contact avec un congénère, ce sont leurs propriétaires qui refusent toute approche.

Ces chiens, animaux sociaux, sont donc condamnés à n'avoir de contact qu'avec des humains. S'ils sont autorisés à entrer en contact avec un autre chien, ce sera bien évidemment avec un chien d'apparence identique et étant pareillement conditionné.

#### **▪ Par modification de son apparence**

Certains propriétaires font porter des vêtements à leurs chiens (manteau, casquette...). On peut se demander comment ces animaux sont perçus par leurs semblables. Le chien peut ne pas être reconnu comme tel vis-à-vis d'un congénère.

De même, tenus en laisse, les chiens n'ont pas le même comportement vis-à-vis de leurs congénères que lorsqu'ils sont libres de tout mouvement. Pour le chien, la laisse représente la sécurité et celui-ci se montrera plus agressif vis-à-vis d'un autre chien (Pageat, 1998). Pageat (1998) constate que le fait d'être tenu en laisse implique une réduction de l'espace et donc une modification de son comportement.

Enfin, pulvériser du parfum sur un chien, en masquant son odeur va probablement perturber la communication olfactive avec ses congénères.

## 2°) L'anthropomorphisme peut créer des situations conflictuelles

### ▪ Entre chiens

Le chien, porté dans les bras de son propriétaire, se sent en sécurité et développe un comportement vis-à-vis des autres chiens qui serait différent s'il était à terre. En effet, il surplombe les autres, se sentant protégé dans les bras de son propriétaire et peut alors devenir agressif vis-à-vis des autres.

### ▪ Entre chien et hommes

O'Farrell (1995, 1997) et Serpell (1996) s'intéressèrent à la relation entre les troubles du comportement des chiens et les activités anthropomorphiques de leur maître. Ils en arrivèrent à la conclusion que certains troubles du comportement pouvaient être mis en relation avec des activités anthropomorphiques.

O'Farrell (1987) a mis en évidence une corrélation entre l'attachement du propriétaire pour son animal et le risque d'agression encourue. Selon les conclusions de son étude portant sur les conséquences d'un intense engagement émotionnel et anthropomorphique, un propriétaire désirant avant tout être aimé par son animal a tendance à satisfaire toutes ses demandes et de ce fait crée des situations conflictuelles pouvant être à l'origine de réactions agressives de la part du chien (1995 ; tableau 7).

**Tableau 7 :** Situations conflictuelles à l'origine de réactions agressives d'après Guy *et al.* (2001) et Overall (1997)

|  |
|--|
| Mettre une laisse                      |
| Déranger le chien quand il dort        |
| Pousser le chien du lit ou du fauteuil |
| Porter le chien dans ses bras          |
| Repousser un chien qui quémande        |

L'anthropomorphisme dans la relation homme-chien peut créer des situations pour lesquelles la seule issue possible pour l'animal est le conflit avec son propriétaire. En effet, tous deux appartiennent à des espèces phylogénétiquement éloignées n'ayant pas la même perception de la situation

Le chien habitué au confort du lit ou du fauteuil ne va pas comprendre pourquoi son propriétaire veut à un moment donné le faire descendre sans qu'il y ait, pour l'animal, de raisons expliquant ce geste soudain. Ainsi, sa réponse à cette situation conflictuelle sera d'abord un grognement qui pourra aller dans certains cas jusqu'à la morsure. De la même façon, le chien accoutumé à recevoir de la nourriture à table dès qu'il réclame peut ne pas comprendre pourquoi son propriétaire va soudainement lui refuser (lorsqu'il y aura des invités, par exemple) et sa réponse pourra se manifester par des grognements voire plus.

Le chien, porté dans les bras de sa propriétaire, de par sa position privilégiée, pourra répondre par les grognements ou la morsure à la sollicitation de caresses par une quelconque personne ; ces caresses pouvant être prises comme une agression par le chien. McConnell (2002) se demande par ailleurs si l'animal apprécie d'être ainsi transporté et manipulé (figure 18).

**Figure 18** : Le chien semble-t-il être aussi heureux que la propriétaire ? d'après McConnell (2002)



### **3°) Conséquences pour l'animal substitut**

Parfois, à la mort de leur animal, les propriétaires étant incapables de faire leur deuil prennent un chien identique pour substituer le premier. Celui-ci doit être en tout point similaire au premier que ce soit au niveau physique ou comportemental. Il n'est donc pas du tout perçu en tant qu'individu à part entière, mais comme une résurgence de l'animal disparu, une copie (Digard, 2002). Cet animal ne pourra pas vivre par lui-même.

Le deuil passe par plusieurs phases (Bourdin, 2000):

- La première phase est le déni de la mort ou phase de sidération affective, les maîtres refusant la mort de leur chien.
- Au cours de la seconde phase ou phase de négation, l'individu prend conscience de la perte de son chien aimé, mais évite de prononcer le nom du mort.

Si les maîtres prennent un autre chien lors de cette phase, celui-ci devra ressembler au précédent. Ce chien, pratiquement identique à son prédécesseur, est donc acquis dans le but de nier la mort du chien aimé. Il sera sans cesse placé dans un système de comparaison avec le premier qui, lui, est parfaitement idéalisé : « lui était obéissant, propre, intelligent... ».

Mais, malheureusement, ce chien risque de ne jamais être aussi bien que l'autre aux yeux du propriétaire. Il sera considéré comme sale, ne comprenant rien, bref, il n'aura que des défauts et le maître « sera obligé » de le punir. Le chien est inconscient de cette situation de comparaison en sa défaveur et les codes entre l'animal et l'homme sont alors incohérents, le chien, ayant besoin de repères. Très vite, cette communication perturbée, cette incohérence gestuelle et sensorielle va désorganiser le développement de l'animal ce qui sera à l'origine, chez ce dernier, de troubles comportementaux (Bourdin, 2000).

Par exemple, les maîtres appellent le chien. Celui-ci vient car, pour lui, c'est un appel au contact mais il est systématiquement repoussé parce que trop brutal. Pour l'animal, ce sera considéré comme une sanction... Les maîtres envoient ainsi des signaux à double sens, ce qui va rapidement aboutir à un état d'anxiété, avec parfois des manifestations organiques comme la dermatite de léchage ou des épisodes de diarrhées (Bourdin, 2000).

- La troisième phase ou phase de réparation au cours de laquelle les maîtres vont réapprendre à aimer un autre chien. Il va donc falloir, avant toute nouvelle acquisition, que les maîtres d'un chien disparu fassent le travail de deuil car on ne remplace pas un chien mais on en prend un autre (Bourdin, 2000).

## CONCLUSION

A l'heure actuelle, l'anthropomorphisme est omniprésent dans la relation homme-chien dans les sociétés occidentales. Il s'exprime de diverses façons et à divers niveaux (alimentation, culture, religion...).

Malgré certains avantages incontestables (par l'apport de soins quotidiens, d'un abri, d'une ration quotidienne...), il n'en demeure pas moins aussi de nombreux retentissements sur le bien-être de l'animal. Digard écrit par ailleurs : «Après avoir longtemps traité les humains comme des animaux et certains animaux mieux que des humains, il est grand temps de considérer les uns et les autres pour ce qu'ils sont, dans le respect bien compris de la vie et des êtres » (2002, p147) .

Le chien « humanisé » :

- souffre de surpoids pour un quart à un tiers des sujets avec toutes les conséquences que cela implique.
- est, pour certains, devenu « un monstre » suite à une sélection génétique sans limite, obligé de survivre à ses difformités.
- est transformé, en substitut d'humain, pénétrant ainsi dans un monde différent du sien, aux codes incompréhensibles pour quelqu'un de son espèce.
- a peu de contact avec les animaux de sa propre espèce.

Voici une citation du film Microcosmos au sujet de la perception propre du monde par chaque espèce (Nuridsany et Perennou, 1996) « Les animaux nous entourent comme autant de questions. Chacun porte en lui la clef d'un monde. Le chien et l'homme déambulant côte à côte, ne vivent pas la même promenade. Ils ne détectent pas les mêmes parfums, ne sursautent pas aux mêmes sons, ne relèvent pas les mêmes traces, ne déchiffrent pas les mêmes symboles. Presque rien dans leur corps, dans leur tête, qui soit au même diapason. Chacun marche dans un monde inventé. Celui que ses sens lui décrivent et que son cerveau traduit selon un code qui lui est propre. Les animaux habitent des univers parallèles aux nôtres, des univers vers lesquels nous pouvons parfois lancer de fragiles passerelles ». C'est le concept d' « Umwelt » qu'a défini Von Uexküll dans les années 30. En effet, chaque animal perçoit le monde que son système nerveux lui façonne (Digard et Cyrulnik, 2002).

Cette différence de vision du monde est à l'origine de conflit entre propriétaire et chien pouvant entraîner des morsures. Dans certains cas, la seule solution envisageable pour le propriétaire sera l'euthanasie de l'animal (Line et Voith, 1986).

L'anthropomorphisme semble donc être souvent incompatible avec le bien-être du chien. La forme d'anthropomorphisme par non-respect des besoins éthologiques est la forme la plus préjudiciable au bien-être des chiens de compagnie.

Certes, le chien a su s'adapter rapidement à un nouveau cadre de vie, entouré d'individus d'une espèce sociale différente de la sienne mais il demeure certaines limites entre les deux qu'il faut éviter de franchir pour le respect de chacun. Il faut tout de même rappeler que de nombreux chiens « humanisés » ne développeront aucun des troubles cités auparavant mais, pour autant, peut-on dire qu'ils sont en accord avec les impératifs de leur espèce ?

Coppinger (2001) se demande si les chiens féraux, sans collier ni laisse, non stérilisés, ne recevant aucun ordre ni aucune réprimande de qui que ce soit, libres de tout mouvement, n'ayant pas à chasser pour se nourrir ne sont pas ceux qui se portent le mieux ?

Enfin, s'il est certain que l'anthropomorphisme, attitude ancrée dans les mœurs quotidiennes, n'est pas prêt de disparaître, ne pourrait-on pas en réduire l'impact ? Il fait partie de notre quotidien, de notre culture occidentale. Il est omniprésent dans la vie des occidentaux que ce soit à l'écran, dans la littérature, dans l'art... En modifiant l'image actuelle donnée au chien, celle de membre à part entière de la famille, ne pourrait-on pas éviter certaines attitudes envers eux ? De plus, revoir le statut juridique actuel de l'animal, statut équivalent aux biens meubles selon la réglementation française, permettrait peut-être de le resituer en tant qu'espèce à part entière que le propriétaire se doit de placer dans un environnement compatible avec ses impératifs biologiques (Nau, 1995).

Pour respecter les besoins spécifiques de l'espèce et éviter toute atteinte à son bien-être, les professionnels du milieu canin ont un rôle important à jouer. En effet, c'est en agissant collectivement que les éducateurs, les éleveurs et les vétérinaires canins ont pour rôle de transmettre aux propriétaires le savoir nécessaire à une entente harmonieuse entre l'homme et son chien.

## BIBLIOGRAPHIE

Animopassion. Site internet d'accessoires pour animaux.  
[<http://www.animopassion.com>], (consulté le 8 mai 2007).

Anypet. Site de vente d'animaux.  
[<http://www.anypet.com>], (consulté le 9 mai 2007)

BECK A.M. The therapeutic use of animals.  
*Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice*, 1985, **15**(2), 365-373.

BENSIGNOR E, GERMAIN P.A. *Dermatologie du chien et du chat*.  
Paris : Ed. Med'Com, 2005, 253p.

BLANCHARD G, SANCEY I. Démarche de rationnement.  
*La Dépêche Technique*, 2002a, (supplément technique n°82), 3-7.

BLANCHARD G, SANCEY I. Gestion nutritionnelle de l'obésité.  
*La Dépêche Technique*, 2002b, (supplément technique n°82), 11-16.

BORCHELT P.L, VOITH V.L. Dominance aggression in dogs.  
*Compendium on Continuing Education for the Practicing Veterinarian*, 1986, **8**(1), 36-44.

BOUHANNA L. *Vade Mecum d'ophtalmologie vétérinaire*.  
2<sup>nd</sup>e Ed. Paris : Ed. Med' Com, 2004, 240p.

BOURDIN M. Les erreurs de la communication dans un groupe homme/chien et homme/chat.  
*In : Compte rendu Séminaire de la Société Francophone de Cynotechnie : « Le chien, le chat et l'homme un trio communicant ? »*.  
Maisons-Alfort, 27-28 octobre 2000, 138-156.

BRONNER A. *Les relations homme-animal de rente et homme-animal de compagnie : critères d'évaluation*.  
Thèse Méd. Vét., Lyon, 2003, N°137, 151p.

BROOM D.M. Les concepts de stress et de bien-être.  
*In : Dossier « le stress », Rec. Méd. Vet.*, 1988, **164** (10), 715-722.

BROWN D. Cultural attitudes toward pets.  
*Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice*, 1985, **15**(2), 311-317.

Cavalier King Charles. Site internet élevage de Cavalier King Charles hauts cadourques.  
[<http://www.cavalierkingcharleshautscadourques.fr>], (consulté le 9 mai 2007).

Chihuahua. Site internet élevage de chihuahuas, élevage Magi.  
[<http://www.chihuahuaqc.ca>], (consulté le 9 mai 2007)

- CLUTTON-BROCK J. Origins of the dog : domestication and early history.  
In : SERPELL J. *The domestic dog : its evolution, behaviour and interactions with people*.  
Ed. Cambridge : Cambridge University Press, 1995, 8-20.
- COPPINGER R, COPPINGER L. *Dogs : A New Understanding of Canine Origin, Behavior, and Evolution*.  
Ed. New York : The University of Chicago Press, 2001, 352p.
- CYRULNIK B, ALAMEDA A, BEATA C. Le chien de remplacement.  
*Le Point Vétérinaire*, 1995, **26**(165), 23-28.
- DALLAIRE A. L'éthologie du chien.  
*Recueil de médecine Vétérinaire*, 1991, **167**, 673-677
- DAVIS H, IRWIN P, RICHARDSON M, O'BRIEN-MALON A. When a pet dies : religious issues, euthanasia and strategies for coping with bereavement.  
*Anthrozoos*, 2003, **16**(1), 57-74.
- DE SOUZA C. A Londres, les chiens se font griffer.  
*Ca m'intéresse*, 2007, **313**, p70.
- DIGARD J.P. *L'homme et les animaux domestiques : anthropologie d'une passion*.  
Paris : Ed. Fayard, 1990, 325p.
- DIGARD J.P. *Les Français et leurs animaux : ethnologie d'un phénomène de société*.  
Paris : Ed. Hachette Littératures, 2005, 281p.
- DIGARD J.P, CYRULNIK B, PICQ P, MATIGON K.L. *La plus belle histoire des animaux*.  
Paris : Ed. du Seuil, 2002, 256p.
- Doggie designer. Site d'accessoires pour chiens.  
[<http://www.doggiedesigner.com>], (consulté le 9 mai 2007).
- EDNEY A.T.B., SMITH P.M. The study of obesity in dogs visiting veterinary practices in the United Kingdom.  
*The Veterinary Record*, **118**, 391-396.
- Elevage du haut pacquis. Site internet de l'élevage de caniche du haut pacquis.  
[<http://www.elevageduhautpacquis.com>], (consulté le 19 mai 2007).
- FABRE A. *Interactions psychopathologiques et comportementales entre le maître et l'animal de compagnie : conséquences et applications en médecine vétérinaire*.  
Thèse Méd. Vét., Toulouse, 1992, N°49, 145p.
- Feministblogs. Site internet sur le féminisme.  
[<http://www.feministblogs.org>], (consulté le 9 mai 2007).
- FIDLER M. Animal status as a response to pet owner experience.  
*Anthrozoos*, 2003, **16**(1) 75-82.



Freedogsinfo. Site internet sur les chiens.  
[<http://www.free-dogs-info.com>], (consulté le 9 mai 2007)

GIFFROY J.M. Evolution comportementale entre l'homme et le chien.  
*In : Compte rendu Séminaire de la Société Francophone de Cynotechnie : « Le chien dans la société ».*  
Paris, 20-21 novembre 1998, 123-146p.

GLICKMAN L.T, SONNENSCHNEIN E.G *et al.* Pattern of diet and obesity in female adult pet dogs.  
*Veterinary Clinical Nutrition*, 1995, **2**(1), 6-13.

GOUTIER B. Les animaux ont-ils une âme ?  
*Ca m'intéresse 200 réponses pour mieux comprendre nos animaux*, 2007 Hors série n°16, 8-9.

GRAND J.G. Etiopathogénie et clinique du syndrome brachycéphale.  
*Le Point Vétérinaire*, 2007, **278**, 25-29

GUY N.C, LUESCHER U.A, DOMOO S.C, SPANGLER E., MILLER J.B, DOMOO I.R, BATE L.A. A case series of biting dogs : characteristics of the dogs, their behaviour and their victims.  
*Applied Animal Behaviour Science*, 2001, **74**, 43-57.

HART B.L. Analysing breed and gender differences in behaviour.  
*In : SERPELL J. The domestic dog : its evolution, behaviour and interactions with people.*  
Ed. Cambridge : Cambridge University Press, 1995a, 66-77.

HART L.A. Dogs as human companions : a review of the relationship.  
*In : SERPELL J. The domestic dog : its evolution, behaviour and interactions with people.*  
Ed. Cambridge : Cambridge University Press, 1995b, 162-178.

KATCHER A, FRIEDMAN E, GOODMAN M, GOODMAN L. Men, women and dogs.  
*Californian Veterinarian*, 1983, **2**, 14-16.

KOBELT A.J, HEMSWORTH P.H, BARNETT J.L, COLEMAN G.J. A survey of dog ownership in suburban australian – Conditions and behaviour problems.  
*Applied Animal Behaviour Science*, 2003, **82**, 137-148.

KODA N. Anthropomorphism in Japanese women's status terms used in talk to potential guide dogs.  
*Anthrozoos*, 2001, **14**(2), 109-111.

Lamascota. Site internet d'élevage de pékinois.  
[<http://www.lamascota.com>], (consulté le 9 mai 2007).

LEFAY F. Psychanalyse du maître.  
*La Semaine Vétérinaire*, 1991, **634**, p18.

- LEIGH D. The psychology of the pet owner.  
*Journal of Small Animal Practice*, 1966, **7**, 517-521.
- LINE S, VOITH V.L. Dominance aggression of dogs toward people : behavior profile and response to treatment.  
*Applied Animal Behaviour Science*, 1986, **16**, 77-83.
- LOCKWOOD R. The role of animals in our perception of people.  
*Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice*, 1985, **15**(2), 377-385.
- MASON E. Obesity in pet dogs.  
*The Veterinary Record*, 1970, **86**, 612-616.
- MCCONNELL P.B. *The Other end of the Leash. Why we do what we do around dogs.*  
New York Ed. BALLANTINE BOOKS, 2002, 246p
- MIMOUNI P, DUMON C. *Vade-Mecum de pathologie de la reproduction chez le chien.*  
Paris : Ed. Med'Com, 2005, 223p.
- MINASSIANTZ N. *Contribution à l'étude des relations entre l'homme et son animal de compagnie en milieu urbain.*  
Thèse Méd. Vét., Alfort, 1980, N°083, 99p.
- MIURA A, BRADSHAW J.W.S., TANIDA M. Attitudes towards dogs : a study of university students in Japan and the UK.  
*Anthrozoos*, 2000, **13**(2), 80
- MUGFORD R.A. Canine behavioural therapy.  
In : SERPELL J. *The domestic dog : its evolution, behaviour and interactions with people.*  
Ed. Cambridge : Cambridge University Press, 1995, 140-152.
- NAU M.N. Protection des carnivores domestiques : réglementation nationale et européenne.  
*Le Point Vétérinaire*, 1995, **27**(170), 27-33.
- NURIDSANY C, PERENNOU M. *Microcosmos le peuple de l'herbe.*  
Paris : Ed. de La Martinière, 1996, 159p.
- O'FARRELL V. Owner attitudes and dog behaviour problems.  
*Journal of Small Animal Practice*, 1987, **28**(11), 1037-1045.
- O'FARRELL. Effects of owner personality and attitudes on dog behaviour.  
In : SERPELL J. *The domestic dog : its evolution, behaviour and interactions with people.*  
Ed. Cambridge : Cambridge University Press, 1995, 154-158.
- O'FARRELL V. Owner attitudes and dog behaviour problems.  
*Applied Animal Behaviour Science*, 1997, **52**, 205-213.
- OSTERHOFF D.R. Owner-pet relationships – A kynocological study.  
*Journal of the South African Veterinary Association*, 1980, **51**(1), 31-35.

OVERALL K. *Clinical Behavioral Medicine for Small Animals*.  
St Louis, Mosby Year Book, 544 p.

PAGEAT P. Les animaux domestiques dans les familles françaises.  
*Gaz. Med.*, 1990, **97**(3), 3.

PAGEAT P. *Pathologie du comportement du chien*.  
2<sup>nd</sup>e ed. Maisons-Alfort : Ed. Le Point Vétérinaire, 1998, 381p.

PAOLINO C. *L'environnement social source de troubles du comportement chez le chien*.  
Thèse Méd. Vét., Lyon, 1990, N°69, 132p.

PHILSKA B. Animal mon amour ! Pile et face.  
*Autrement*, 1984, **56**, 110-113.

PICARD F. *Etude des réactions anthropomorphiques des propriétaires de carnivores domestiques à l'égard de leurs animaux. Bilan d'enquêtes menées en région parisienne et conséquences pour la pratique vétérinaire*.  
Thèse Méd. Vét., Alfort, 1994, N°035, 135p.

Pompes funèbres. *Site des pompes funèbres- fabricant et distributeur de cercueil animalier et articles funéraires*.  
[<http://www.envole.com>], (consulté le 8 mai 2007)

QUEINNEC B. Utilisation du chien à travers les âges.  
*In : Compte rendu Séminaire de la Société Francophone de Cynotechnie : « Histoire et évolution du chien »*.  
Toulouse, 25-26 mars 1994, 32-46.

SERPELL J. From paragon to pariah : some reflections on human attitudes to dogs.  
*In : SERPELL J. The domestic dog : its evolution, behaviour and interactions with people*.  
Ed. Cambridge : Cambridge University Press, 1995, 245-256.

SERPELL J. Evidence for association between pet behavior and owner attachment levels.  
*Applied Animal Behaviour Science*, 1996, **47**, 49-60.

SIGNORET J.P. Introduction à la session physiologie du comportement.  
*In : Le comportement animal. La relation homme animal*.  
Maisons-Alfort, 18-19 octobre 1997, p5.

TERONI E., CATTET J. *Le chien, un loup civilisé*.  
Ed. E.T. & J.C. Auteurs Editeurs, 2000, 314p.

VOITH V.L. Attachment of people to companion animal.  
*Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice*, 1985, **15**(2), 289-295.

Woopami. Site internet de cartes postales virtuelles.  
[<http://www.woopami.com>], (consulté le 8 mai 2007)

YOUNG M.S. The evolution of domestic pets and companion animals.  
*Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice*, 1985, **15**(2) 297-307.

ZASLOFF R.L. Measuring attachment to companion animals : a dog is not a cat is not a bird.  
*Applied Animal Behaviour Science*, 1996, **47**, 43-48.